

Cahiers de recherche sociologique

Les États-Unis en question

Albert Desbiens

Les États-Unis en question
Number 15, Fall 1990

URI: id.erudit.org/iderudit/1002110ar
<https://doi.org/10.7202/1002110ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Athéna éditions

ISSN 0831-1048 (print)
1923-5771 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Desbiens, A. (1990). Les États-Unis en question. *Cahiers de recherche sociologique*, (15), 5–6. <https://doi.org/10.7202/1002110ar>

Copyright © Cahiers de recherche sociologique, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

Avant-propos

Les États-Unis en question

Albert DESBIENS

Quel est, actuellement, l'état de santé de la société étatsunienne et que lui réserve l'avenir? Les États-Unis sont-ils, comme l'affirment plusieurs, une nation en perte de vitesse, vivant au-dessus de ses moyens, minée de l'intérieur par toute une série de maux sociaux, économiques, culturels et politiques, une nation au bord du gouffre du déclin? Ou recèlent-ils suffisamment de dynamisme, de capacité d'adaptation aux nouvelles réalités internationales pour reporter l'échéance encore pour un temps?

Depuis plus de deux ans le débat fait rage aux États-Unis et ailleurs entre "déclinistes" et "anti-déclinistes". Bien sûr, la position militaire hégémonique des États-Unis est encore assurée et même relativement mieux établie depuis que de nombreuses lézardes fissurent la muraille de la forteresse soviétique. Certains ont même pu croire au triomphe du système et à la "fin de l'histoire"¹. D'autres rejettent tout doute sur la santé de l'économie américaine et soutiennent que la supériorité des États-Unis est telle qu'ils peuvent se permettre des reculs. "We're No 3, So What?" titrait récemment le *Washington Post*². La guerre dans le Golfe persique a démontré que la puissance militaire américaine n'a pas d'équivalent. Elle a d'ailleurs permis à cette nation "made by war"³ de resserrer les rangs, au moins provisoirement.

La guerre du Golfe et l'évolution récente des États-Unis posent cependant avec acuité la question du déclin économique d'une grande puissance au moment même où celle-ci continue d'exercer une hégémonie militaire mondiale. La faillite fiscale, les reculs relatifs de productivité, les déséquilibres du budget et de la balance commerciale, le gouffre des "Savings and Loan", expliquent que l'Amérique apparaisse comme une société malade. Selon la plupart des études, les écoles y

¹ F. Fukuyama, "La fin de l'histoire", *Commentaire*, vol. 12, no 47, automne 1989, p. 457-469.

² *Washington Post*, 25 mars 1990, C1.

³ G. Perret, *A Country Made by War*, New York, Vintage, 1990.

sont mauvaises, les soins de santé déficients, la technologie non concurrentielle, la pauvreté de plus en plus répandue, la criminalité explosive.

Parallèlement, les questions fusent sur la qualité du leadership politique et sa capacité de trouver des solutions.

Paul Kennedy, auteur de l'ouvrage le plus percutant sur le déclin⁴, a avancé la thèse de la surextension impériale. Se fondant sur l'histoire des grandes puissances, Kennedy explique que, pour sauvegarder leur suprématie, les nations impériales sont forcées de consacrer une part de plus en plus importante de leurs ressources à la sécurité militaire, négligeant l'innovation technologique et entraînant ainsi le déclin de l'économie et, finalement, du pouvoir impérial lui-même. Pour Joseph S. Nye, Jr.⁵, la thèse et la métaphore du déclin ne s'appliquent pas. Les parallèles historiques ne tiennent pas car le déclin relatif des États-Unis n'apparaît tel qu'à partir de la position exceptionnelle héritée de la Seconde Guerre mondiale. Les États-Unis demeureront, de ce point de vue, le principal acteur sur la scène mondiale pour autant qu'ils s'adaptent aux nouvelles réalités d'un monde de plus en plus interdépendant.

Ce débat autour de l'idée du déclin a été à l'origine du choix du thème de ce numéro et, sous une forme ou une autre, cette interrogation se retrouve au cœur des problématiques abordées par les auteurs qui y ont contribué.

Albert DESBIENS
Département d'histoire
Université du Québec à Montréal

⁴ P. Kennedy, *The Rise and Fall of the Great Powers*, New York, Random House, 1987.

⁵ J. S. Nye, *Bound to Lead*, New York, Basic Books, 1990.